

Dimanche de la Divine Miséricorde
2 et 3 avril 2016
Témoignage sur la Miséricorde
Monseigneur Jean-Louis Papin

On m'a invité à vous donner un témoignage sur mon expérience personnelle de la miséricorde de Dieu. J'ai retenu trois moments forts.

- 1- Ce qui m'est venu spontanément à l'esprit comme première expérience forte de la miséricorde de Dieu, c'est **le chemin de croix que je faisais chaque année lorsque j'étais enfant**. En ce temps-là, les vacances scolaires étant systématiquement liées à la fête de Pâques, nous étions disponibles pour vivre la semaine sainte. Je garde le souvenir précieux de ce chemin de croix du vendredi saint, à 15 heures, dans l'église du village. C'était pour moi un rendez-vous attendu. Nous étions nombreux à faire le tour de l'église, de station en station, avec les commentaires de notre curé, les cantiques et les prières. Cette démarche annuelle m'a durablement marqué parce que grâce à elle je prenais davantage conscience de l'amour du Christ acceptant librement de mourir par fidélité à son Père et pour nous réconcilier avec lui. Tout récemment, lors de notre dernière assemblée plénière des évêques de France à Lourdes, nous avons consacré une matinée pour faire la démarche du jubilé de la miséricorde et franchir ensemble la porte sainte. A un moment de cette matinée, il nous a été proposé de choisir entre un temps d'adoration devant le Saint-Sacrement et le chemin de croix sur l'esplanade des sanctuaires. Spontanément, j'ai choisi de faire le chemin de croix, accompagné à chaque station de la belle méditation de Fabrice Hadjadj. De plus, on m'avait demandé de porter la croix. Ce fut pour moi un moment fort.

- 2- La deuxième expérience date d'environ 45 ans. **J'avais 22/23 ans**. J'étais un jeune séminariste qui se posait beaucoup de questions sur son orientation vers le sacerdoce. Etais-je digne d'exercer un tel ministère ? Je ne me voyais pas correspondre à l'image que j'avais d'un prêtre. J'étais avec ces tourments lorsque je fis une retraite. Et là, il s'est produit un événement déterminant, tellement fort que je me souviens du lieu et du moment. La retraite se déroulait dans une abbaye cistercienne du diocèse de Nantes. Après un enseignement de l'animateur, je suis sorti pour marcher et méditer le long d'un vaste étang qui se trouve dans l'abbaye. Et là, soudainement, j'ai ressenti une grande paix intérieure. C'était comme si le lourd manteau qui pesait sur mes épaules m'était enlevé. J'avais toujours conscience d'être appelé au sacerdoce mais je comprenais par le cœur que Dieu qui appelle est Dieu de miséricorde, que je ne devais pas compter d'abord sur moi pour correspondre à son appel mais d'abord sur sa miséricorde. Plus tard, dans mon ministère de formateur de futurs prêtres, j'ai souvent donné à lire aux séminaristes dans les écrits des maîtres spirituels les textes où ils relataient ce moment de grâce où ils étaient

passés de la seule confiance en eux-mêmes pour correspondre à l'appel de Dieu à la confiance en un Dieu miséricordieux. Et cela avait tout changé pour eux comme cela avait tout changé pour moi. Il me semble que c'est la conversion la plus importante que nous ayons à faire, sinon nous nous épuisons sans grands résultats.

- 3- Enfin, une troisième expérience. Ce fut lorsque je reçus **l'appel à l'épiscopat**. Fin juin 1999, après une vingtaine d'années comme formateur de séminaristes, j'avais été nommé curé dans une ville du diocèse d'Angers. En juillet, j'étais allé à l'Ile de la Réunion à l'invitation des évêques de cette région de l'Océan Indien pour travailler avec eux à la fondation d'un grand séminaire. C'est à mon retour dans l'hexagone que j'ai reçu un appel du représentant du pape en France à le rencontrer au plus vite. Au bout d'un quart d'heure, le représentant du pape me dit textuellement : « *Monsieur l'abbé, nous allons vous demander beaucoup. Le pape Jean Paul II vous a nommé évêque de Nancy.* » J'ai fait ce que j'ai pu pour lui montrer que ce n'était pas une bonne idée, que je venais d'être nommé curé, que c'était mon vœu le plus cher, que je n'avais jamais collaboré de près avec un évêque dans la conduite d'un diocèse comme peut le faire un vicaire général, etc... Rien n'y a fait. Après m'avoir écouté, le représentant du pape m'a simplement dit : « *Si nous vous demandons cela, c'est que nous pensons que vous pouvez exercer ce ministère. Faites confiance à Dieu et à l'Église et pas seulement à l'idée que vous vous faites de vous-même. Vous avez 48 heures pour donner votre réponse.* » Autant vous dire que le retour en train a été intérieurement assez agité. On m'avait autorisé à demander conseil à un vieil évêque que je connaissais bien. Après avoir entendu toutes les objections que je faisais, il m'a simplement dit : « *On vous le demande. Faites confiance. Acceptez.* » Cet appel à la confiance déjà exprimé par le représentant du pape a été déterminant. Car il y a un lien entre la confiance et la miséricorde. Tout miser sur la confiance en soi conduit soit à l'orgueil soit à la désespérance. Par contre, mettre sa confiance en un Dieu de miséricorde qui appelle tout en connaissant nos limites et notre péché est profondément apaisant. Depuis, je suis devenu particulièrement sensible à ce que saint Paul nous dit de son appel et de son expérience de la miséricorde de Dieu. Paul avait conscience d'être indigne de l'appel qu'il avait reçu de Dieu à être apôtre. Lui qui avait persécuté les disciples du Christ, il savait que cet appel ne pouvait s'appuyer que sur la miséricorde de Dieu. C'est ainsi que dans la seconde lettre aux Corinthiens il écrit : « *Puisque, par miséricorde, nous détenons ce ministère, ne perdons pas courage* » (2 Co 4,1).

Pour conclure, une confiance qui vous paraîtra peut-être anecdotique, mais qui ne l'est pas pour moi. **Je suis né un 14 septembre**. Or, vous le savez, chaque 14 septembre, l'Église célèbre la fête de la Croix Glorieuse. Croix qui est glorieuse parce qu'elle est l'expression la plus haute et la plus définitive de l'amour de Dieu et de sa miséricorde infinie. Cette date de naissance me marque beaucoup spirituellement et dans ma réflexion théologique. Elle fait le lien avec ce que je vous partageais au début de mon expérience enfantine du chemin de croix.